

LA PRESSE



Lujipeka

3 août 2023 / 22:30 h



Biographie

Lujipeka



Lucas Taupin, dit **Lujipeka**, né le 9 septembre 1995 à Rennes (Ille-et-Vilaine), est un rappeur français, membre de 2014 à 2019 du groupe de rap Columbine.

Son premier album en solo « Montagnes russes » est sorti le 5 novembre 2021.

Jeunesse

Lucas Taupin est né le 9 septembre 1995 à Rennes, dans le département de l'Ille-et-Vilaine. Il grandit dans les quartiers HLM du quartier Patton-La Bellangerais puis à Rennes Sud. Sa mère est éducatrice spécialisée, notamment auprès de personnes atteintes de schizophrénie, son père est professeur d'histoire-géographie et de français au sein d'un lycée professionnel et il a un petit frère, Tom. À l'âge de 10 ans, il commence à prendre des cours de guitare et, à partir de 14 ans, des cours de musique assistée par ordinateur. Il est scolarisé au collège Jean-Moulin de Saint-Jacques-de-la-Lande puis au lycée Bréquigny en section cinéma. Après l'obtention de son baccalauréat suivi d'une année de césure, il termine en deux ans un BTS audiovisuel en spécialité son.

Carrière

Avec le groupe Columbine

Lujipeka commence la musique avec son groupe d'amis rencontrés en 2010 au lycée, parmi lesquels Foda C. En 2015, ils forment un collectif d'abord nommé VMS puis Columbine.

Après quatre albums produits ensemble, dont le quatrième Adieu, au revoir devenu double disque de platine, Lujipeka décide de faire carrière en solo.

Carrière solo

Il dévoile son premier titre solo, intitulé Ahou, le 12 décembre 2019.

La sortie de son premier projet solo, un EP intitulé L.U.J.I., prévue pour le 27 mars 2020, est reportée au 15 mai du fait de la pandémie de Covid-19. Souhaitant maintenir sa participation à l'émission Planète Rap de la station de radio Skyrock sans avoir à diffuser les morceaux de son EP L.U.J.I. avant sa sortie officielle, il écrit en quelques jours un autre EP intitulé P.E.K.A.. L.U.J.I. atteint directement, la semaine de sa sortie, la première place des ventes d'albums en France.

Sa chanson Putain d'époque, choisie pour le générique de fin de l'émission Quotidien, est ainsi diffusée de manière récurrente entre le 11 janvier et le 25 juin 2021. Il est l'invité de cette même émission et interprète ce titre en live le 23 avril 2021.

Son premier album intitulé Montagnes Russes sort le 5 novembre 2021 et reçoit de très bonnes critiques. Ainsi, le magazine Télérama lui attribue notamment trois T (très bien): « Lujipeka se révèle un fantastique interprète, se plaçant toujours un peu en avance sur le rythme et propulsant de sa voix légèrement éraillée chacun de ses titres sur fond de reggae (Poupée russe), de ballade rock (Juno) ou d'un simple piano (Avant de dormir). Son écriture simple, sans gras, précise, est celle d'un véritable auteur. ».

Du 1er au 5 décembre 2021, il est l'artiste choisi pour la résidence de création des Trans Musicales de Rennes.

Durant l'année 2022, il se produit à l'Olympia13 et il est programmé dans de nombreux festivals de musique français tels que le Printemps de Bourges, les Francofolies de La Rochelle, Les Vieilles Charrues à Carhaix-Plouguer, Europavox à Clermont-Ferrand, le Festival de la Paille à Métabief, le festival Détonation à Besançon, Festival Pause Guitare à Albi.

Le 31 mars 2023 premier concert au Zénith de Paris.

Discographie

En solo

Album studio

Montagne russe menue xl

2021 : Montagnes Russes (Romance Musique)

EPs

- 2020 : P.E.K.A.
- 2020 : L.U.J.I.
- 2022 : Lujradio Vol. 1

Singles

- 2020 : Putain d'époque
- 2021 : Poupée russe
- 2021 : Pas à ma place

Avec Columbine

Albums studio

- 2016 : Clubbing for Columbine
- 2017 : Enfants terribles
- 2018 : Adieu bientôt
- 2019 : Adieu, au revoir (réédition d'Adieu bientôt)

EP

- 2014 : 2k

Distinctions

- NRJ Music Awards 2022 : Révélation francophone de l'année
- Victoires de la Musique 2023 : Nomination dans la catégorie Révélation masculine de l'année

Biographie Lujipeka

Coup de foudre pour le rap

Lujipeka, de son vrai nom Lucas Taupin, est né et a grandi à Rennes, en Bretagne. Dès l'âge de 4 ans, il possède une sensibilité toute particulière pour la musique, notamment pour les chansons de Renaud. Il grandit dans une cité HLM où il passe du temps à faire du skate avec ses amis, caméra au poing. En effet, Lujipeka a l'ambition de devenir réalisateur à l'âge de 13 ans. C'est un adolescent introverti, qui a du mal à trouver sa place à l'école. Il se sent différent des autres jeunes de son âge. Lujipeka ressent un vrai coup de cœur pour le rap en écoutant pour la première fois l'album "Ouest Side" de Booba. La chanson "Pitbull", sur un sample de "Mistral gagnant" de Renaud, sera son titre préféré pendant des années.

La naissance du groupe Columbine

À 14 ans, Lujipeka décide de se lancer dans la musique. Il aime le rap, mais aussi l'électro grâce à Daft Punk. Durant tous ses week-ends, l'adolescent se jette à corps perdu dans la production d'instru pour des titres de rap. Parvenu au lycée, Lujipeka se découvre des liens d'amitié solides avec plusieurs élèves, tout aussi passionnés de musique. En classe de terminale, Lujipeka, Foda C, Lorenzo (alias Larry Garcia), Sully, Chaman, Yro, Chaps et Sacha (alias Veski) fondent le groupe Columbine. Ils sont rapidement rejoints par le DJ KCIV. Les garçons se réunissent chez l'un d'eux pour écrire des textes, trouver leur inspiration et répéter pendant de longues heures.

Deux albums acclamés

En 2014, Columbine sort son premier EP autoproduit, "2k16", composé uniquement de morceaux solos de Lujipeka, Foda C et Yro. Deux ans plus tard, le groupe dévoile son premier album studio, "Clubbing for Columbine", qui sera certifié disque d'or. Columbine signe avec le label Initial Artist Services en 2017 et sort son deuxième album, "Enfants terribles". Il est majoritairement réalisé par le duo Lujipeka et Foda C. Il atteint la huitième place du classement des albums en France dès la première semaine de sa sortie. Lujipeka connaît également un grand succès avec son single "Pierre feuille papier ciseau", en duo avec Chaps, qui devient disque de platine.

Fin de l'aventure Columbine

En 2018, Columbine sort l'album "Adieu bientôt", qui est en partie produit par son propre label et qui fait appel à de nombreux autres artistes. Une fois de plus, il est certifié disque de platine. Un an plus tard, la réédition "Adieu, au revoir" comprend des titres bonus. Ce sera toutefois le dernier projet musical de Columbine, qui ne sortira plus d'album. En effet, les différents membres du groupe, et surtout Lujipeka, ont choisi de se consacrer à leur carrière solo. "Bordeline" et "C'est pas grave" sont les ultimes singles de Columbine en 2019.

"Montagnes russes", tout premier album

Lujipeka est ravi de dévoiler son premier projet solo en 2020. Il sort un EP surprise de 5 titres, appelé "P.E.K.A.". En réalité, il s'agit d'un avant-goût de sa mixtape, "L.U.J.I.", qui sortira bien plus tard que prévu. Le disque de 14 chansons est porté par le single "Ahou", qui est très apprécié des fans du rappeur.

rennais. Cette dernière chanson avait été dévoilée dès 2019, afin d'annoncer le début de la carrière solo de Lujipeka. En novembre 2021, Lujipeka dévoile son tout premier album studio : "Montagnes russes".

"Putain d'époque", "Poupée russe" et "Pas à ma place"

Les singles "Putain d'époque" et "Poupée russe" récoltent des milliers de vues sur YouTube. "Putain d'époque" illustre à merveille le mal-être de notre société avec son clip horrifique. Son refrain est même utilisé dans le générique de l'émission Quotidien. "Poupée russe" est une chanson plus mélodieuse, qui évoque une histoire d'amour avec une femme atteinte d'une maladie mentale. Très entraînante, elle est inspirée d'un extrait musical publié par Columbine il y a des années. En décembre 2021, le chanteur âgé de 26 ans publie un nouveau single de son album, "Pas à ma place". Cette chanson très personnelle détaille la relation de Lujipeka avec son public, qu'il a adoré rencontrer lors des concerts et des festivals.

Une grande tournée dans les festivals

Surfant sur le succès de son premier album, Lujipeka se lance dans une grande tournée en 2022. Il multiplie les apparitions dans les festivals comme pour Les Vieilles Charrues à Carhaix-Plouguer, les Francfolies à La Rochelle, le festival Détonation à Besançon ou encore au Printemps de Bourges. Au cœur de l'été, Lujipeka décroche son premier single d'or avec "Pas à ma place", un titre que le chanteur devrait interpréter en live au Zénith de Paris en mars 2023.

A Cannes pour la 24e édition des NRJ Music Awards, Lujipeka repart avec l'Award de la "Révélation Francophone de l'Année".

Un nouvel album studio pour Lujipeka

En parallèle de sa tournée nationale, Lujipeka signe un nouvel album EP. Ce dernier s'intitule "Lujradio Vol. 1" et comporte plusieurs titres collaboratifs. Parmi ceux-ci figurent "Epilogue" avec Luv Resval et "Rythme infernal" avec Capitaine Roshi. Il sort aussi deux singles, respectivement "Metaverse" et "VDA". Le début de l'année 2023 est marqué par la sortie de son second album studio, "Montagnes russes : Menu XL". L'album se compose de 26 titres, dont "Juno" et "Éclipse".

Le Monde

Lujipeka, rappeur : « Mon petit frère est un sujet en or »

Ancien membre du collectif à succès Columbine, le rappeur de 26 ans, en tournée pour défendre son album « Montagnes russes », évoque son attachement à son petit frère, Tom, devenu une sorte de mascotte de son groupe.

Par [Valentin Pérez](#)

Publié le 08 août 2022



Le rappeur Lujipeka (à gauche), alors âgé de 10 ans, au côté de son petit frère, Tom. LUJIPEKA

« Cette photo, c'est les grandes vacances entre la 6e et la 5e. J'aurai 11 ans à la rentrée. On est tranquilles avec mon petit frère, Tom, à droite, après une balade en pleine nature : on a dû marcher docilement pour mériter une glace. On était partis en famille à la montagne, dans un endroit que ma mère aime beaucoup et où on est retournés l'été dernier, quinze ans après cette image.

Là-bas, il n'y a pas Internet, juste des arbres et rien autour. Ma casquette, que je n'assumais pas au collège, c'est G-Unit, le groupe de 50 Cent ; celle de mon frère, une TN qu'un pote m'avait rapportée d'Algérie. Lui et moi, on a toujours été fusionnels. On partage des goûts, on a écouté beaucoup de rap français, Booba, PNL, ce qui nous a liés.

Il n'écrit pas, fait aujourd'hui des études de com' à Nantes, mais, lui et moi, on parle la même langue quand il s'agit de musique. On se battait pas mal à l'époque, mais c'est normal entre frères, pour des conneries, la télécommande. Je lui mettais la misère ! Aujourd'hui, il est plus grand que moi, mais je garde l'avantage, on n'est pas encore au point de non-retour.

« Pour mon album "Montagnes russes", j'avais écrit un titre sur lui qui s'appelait "Petit con", mais qui n'est jamais sorti et dont je ne lui ai jamais parlé. » Lujipeka

Deux ans après cette photo, j'ai commencé à faire des instrus sur mon ordinateur, après avoir craqué [piraté] un logiciel. La porte de sa chambre était en face de la mienne : dès que j'avais besoin d'un avis, je toquais. Quand, à 18 ans, j'ai commencé à faire de la musique avec le collectif Columbine, il suivait, il venait aux premiers concerts, sur les tournages de clips.

Il est possible que nous associons des données avec votre adresse mail hachée et/ou transmettions un ou plusieurs cookies, des fichiers texte contenant des caractères alphanumériques qui identifient uniquement votre navigateur. Ces informations ne permettent pas d'identification personnelles et servent à suivre votre navigation sur nos sites partenaires.

Le jour où il a fallu décider ce que serait la couverture de la pochette de notre premier album, *Clubbing for Columbine*, mon ami Foda a eu l'idée de prendre une photo de Tom. On l'a allongé sur le lit de ma chambre, à Rennes, avec des dents en or, les cheveux peignés, des médailles de judo au mur – on voulait une atmosphère *white trash*. Puis cette image s'est retrouvée sur des affiches, des tee-shirts, la tête de mon frère était partout : il a kiffé !

L'hiver dernier, j'ai été invité à l'émission « Planète Rap », sur Skyrock. J'ai eu envie qu'il vienne avec moi et, comme il y a du live, je me suis dit que ce serait drôle de le faire participer. La veille, il est venu chez moi, à Paris, on a répété et, le jour J, il a rappé en direct à ma place sur un couplet de mon titre *Pas à ma place*, dont on a tiré un remix ensuite. Comme ça a plu, il est ensuite monté sur scène pour faire la même à Nantes, puis dans les festivals.

Les gens qui me suivent le repèrent maintenant, ça fait toujours un bon effet et je suis heureux de pouvoir partager ça avec lui. J'essaie de lui apprendre ce que je peux sur la musique, il aimerait peut-être travailler ensuite pour un label. En échange, il m'a initié un peu au foot : c'est un supporter du Stade Rennais, à la vie à la mort. Il est assez calme en temps normal, mais, dès qu'il y a un match, il devient une autre personne, prêt à tout pour soutenir son équipe, c'est une galère !

Pour mon album *Montagnes russes*, j'avais écrit un titre sur lui qui s'appelait « Petit con », mais qui n'est jamais sorti et dont je ne lui ai jamais parlé. Je n'ai pas réussi à l'aboutir, j'ai fini par le laisser de côté. Mon frère est un sujet en or, mais ce morceau n'était pas à la hauteur de ce que j'espérais et, pour lui, je ne veux pas faire une chanson moyenne.



Lujipeka, rap à fleur de peau

Depuis quelques années, c'est la nouvelle rengaine : sortir un album entre rap et chanson, à mi-chemin entre tendances du moment et sonorités accessibles pour remplir les salles. Si l'exercice peut s'avérer réussi (Lomepal, Roméo Elvis), il donne aussi lieu à des mélanges aussi opportunistes que maladroits. Difficile de porter ces accusations contre Lujipeka. Voilà déjà plusieurs années que ce Rennais explore les frontières entre rap, pop et chanson avec son groupe Columbine, dont les deux derniers albums ont été certifiés disques de platine. Alors que faire au moment de voguer seul avec sa musique ? Sans doute explorer plus profondément ce qui était déjà ébauché avec son groupe, dans ses sonorités et son écriture.

Sur *L.U.J.I.*, premier projet solo du rappeur-chanteur, la mélancolie du chant sous autotune perdure mais l'introspection et les mélodies se diversifient. A fleur de peau et radical dans ses mélanges (le piano-voix autotuné de *Ahou*, le très caribéen *Rampalampam*, la virée techno de *Meme*), Lujipeka explore le malaise et les questionnements d'un jeune adulte, «*petit face à ses doutes*». Il semble moins dans l'urgence qu'au sein de Columbine tout en étant plus conscient du temps qui passe. Les guitares et les pianos synthétiques de sa musique s'entrechoquent avec des rythmiques rap le temps de neuf morceaux faussement naïfs mais brutalement réalistes. Si la musique de ce monde est bien triste, on n'oublie pas de danser dessus. C'est tout le charme de ce premier projet de Lujipeka. **Brice Bossavie**

Le Monde

Lujipeka, rappeur sensible, en solo aux Trans Musicales de Rennes

Pendant cinq soirs, du 1er au 5 décembre, le chanteur de Columbine se produit sans sa formation dans sa ville natale.

Par [Stéphane Davet](#)(Rennes)

Publié le 29 novembre 2021



Le rappeur Lujipeka alias Lucas Taupin, le 2 juillet 2021, à Rennes. JEREMY SOMA

Chaque année, les Trans Musicales de Rennes proposent à un artiste de créer un spectacle à l'Aire libre, confortable petit théâtre de Saint-Jacques-de-la-Lande (Ille-et-Vilaine), en banlieue rennaise. Généralement dévolu à des chanteuses ou chanteurs émergents (on assista ainsi aux enthousiasmants débuts de Stromae, Benjamin Clementine, Fishbach ou Aloïse Sauvage), l'exercice peut aussi permettre à des musiciens confirmés de présenter leur nouvelle vie.

Lujipeka, rappeur :
« En groupe, on se camoufle les uns les autres. Là, je ne peux pas me cacher »

Après les triomphes de son groupe Louise Attaque, Gaëtan Roussel s'inventait, par exemple, un destin solo sur la petite scène rennaise, en 2009, quelques mois avant la sortie de son premier album (*Ginger*, 2010). Du 1^{er} au 5 décembre, ce sera cette fois au tour de Lujipeka de se lancer en solitaire, en prélude de chaque soirée du festival breton (organisé principalement au Parc Expo de Rennes), après avoir collectionné les disques d'or avec Columbine, l'un des groupes de rap français les plus marquants de ces cinq dernières années.

Avec son album «Montagnes Russes», Lujipeka s'envole enfin tout seul

L'ex-membre du collectif breton Columbine sort son premier album, «Montagnes Russes», ce vendredi. Comme avec son groupe précédent, l'artiste y présente une musique hybride, ni vraiment rap ni vraiment rock.



Paris XVe, le 2 novembre 2021. Lujipeka (Lucas Taupin), ex membre fondateur du groupe de rappers Columbine, repart à zéro avec «Montagnes Russes», son premier opus en solitaire. LP/Fred Dugit

Avoir déjà un double disque de platine accroché à son mur, une tournée de Zénith dans les pattes et des millions de vues de ses clips alors que son premier album solo n'est pas encore sorti, constitue une performance peu courante, mais dont peut se prévaloir Lujipeka. Avec son look qui lui donne des airs d'un héros d'un film de Larry Clark, une de ses références cinématographiques, le jeune artiste de 26 ans, repart à zéro avec « Montagnes Russes », son premier opus en solitaire qui sort ce vendredi.

Son tableau de chasse, Lucas Taupin, de son vrai nom, se l'est forgé en créant le collectif rennais Columbine, en 2014. Cette petite bande de copains de la faculté a cartonné avec sa musique qui raconte le mal-être adolescent, la mélancolie et les sentiments contrariés. Pas vraiment du rap, pas vraiment de la pop, pas vraiment de la chanson...

Une musique donc inclassable et hybride qui reste la marque de fabrique de Lujipeka. Ce « rappeur chanteur » a grandi, forcément. Il a digéré ses influences, de Booba à Justice en passant par Stromae et Nirvana, pour trouver son identité artistique. « Forcément, on savait que cela n'aurait qu'un temps. Et aujourd'hui, quand je revois les images, je me rends compte que c'était énorme. A l'époque, ce n'était pas le cas. Musicalement, j'ai évolué, j'ai moins envie d'Auto-Tune (*un logiciel correcteur de voix*), plus de guitare », raconte l'artiste qui a désormais quitté sa Bretagne pour le XI^e arrondissement parisien, « car il y a plein de studios ».

Sa carrière solo devait s'envoler en 2020. Mais la pandémie mondiale en a décidé autrement. « Depuis, ma tournée a été reportée cinq fois. Mais ça y est... cette fois, on y croit », lâche-t-il avant la sortie de son premier album, précédé de deux EP sortis pendant les périodes de confinement. Son tube « Poupées Russes », premier extrait de l'album, donne le ton. Sur des airs reggae, le beau gosse, 1,90 m et des brouettes, raconte être en couple avec une jeune femme pas comme les autres. Il y chante gaiement : « On n'est pas si différents quand elle

prend ses médicaments/Personne sait qu'elle est malade, on n'en parle pas, on se balade/Moi aussi, on m'a proposé d'me reposer à l'hôpital ».

Une relation étroite avec son public

« C'était important de parler de santé mentale car c'est un sujet encore tabou, même si après le confinement, les choses changent un peu, explique Lujipeka. Comme je l'ai écrit, je suis concerné et j'ai rencontré une fille qui était aussi concernée. D'autant que le morceau a quelque chose de particulier, ce sont mes fans qui m'ont demandé de le sortir ».

Avec son public, « Luji » entretient une relation étroite sur les réseaux sociaux. Et il lui rend bien. L'artiste a invité ses « followers » cet été à un « Summer tour » improvisé, leur donnant rendez-vous sur des parkings de supermarché. Ils se sont retrouvés par centaines autour de son van siglé à la bonne franquette. « La semaine dernière, j'ai dédicacé des milliers de CD à mon label », raconte-t-il. Histoire d'intégrer ses fans à chaque étape de sa carrière, Lujipeka les a aussi invités dans une fête foraine pour leur faire écouter les nouveaux morceaux.

Prochaine étape après la sortie de l'album ce vendredi, la tournée, enfin ! Le Rennais sera du 1er au 5 décembre en résidence dans le cadre de la très réputée création des Transmusicales de Rennes, son concert à l'Élysée Montmartre, à Paris le 13 décembre, affiche déjà complet comme la quasi-totalité de ses dates de concert. Avant qu'il n'en annonce de nouvelles, dont un Olympia prévu pour le 21 mars 2022.

Les airs de jeunesse de Lujipeka, de Renaud à Tyler, the Creator

Tombé tout petit dans la marmite du rap français, le MC de Columbine se souvient des musiques qui ont jalonné son enfance, des chansons d'Alain Souchon aux brûlots de Keny Arkana.

Lujipeka à 8 ans Collection particulière
Publié le 17 avril 2022

Fraîchement émancipé du collectif rennais à succès Columbine, le jeune rappeur de 24 ans revient sur sa passion pour Renaud quand il avait 4 ans, avant celle pour Booba et le rap bizarre de TTC et du Klub des Loosers.

Où avez-vous passé votre enfance et dans quel milieu ?

J'ai grandi avec mon petit frère dans le quartier La Bellangerais, une zone HLM assez tranquille du nord de Rennes. Mon père est professeur de français et d'histoire-géo en lycée professionnel. Ma mère, éducatrice spécialisée, accompagnait des personnes atteintes de schizophrénie. J'ai essayé pas mal de sports différents dans le cadre de la MJC du quartier, mais je n'ai jamais eu de coup de foudre pour une activité en particulier. Au début des années collège, je passais pas mal de temps dans les parcs. Avec les copains, on aimait bien brûler des trucs et allumer des pétards. On faisait pas mal de BMX et un peu de skate. Plus tard, on allait en bande au centre-ville de Rennes pour regarder les vitrines et faire les magasins. C'était un peu le début de l'indépendance. Plutôt bon élève jusqu'au premier trimestre de la classe de sixième, mes résultats n'ont cessé de dégringoler jusqu'à la terminale. Après mon bac, une année sabbatique et deux ans d'études, j'ai obtenu un BTS audiovisuel en spécialité son.

Vos parents écoutaient-ils de la musique ?

Mes parents n'ont jamais été fans de chanteurs ou de chanteuses. Ils mettaient de la musique de temps en temps en fond sonore. Parmi leurs CD, on pouvait trouver Maxime Leforestier, Alain Souchon, Véronique Sanson. Mon père aimait beaucoup le groupe Police et Jacques Higelin. Très tôt j'ai aimé le rap. Quand j'avais 7 ans, le fils d'un ami de mes parents m'envoyait des sons via MSM [la toute première messagerie instantanée, ndlr]. Grâce à lui, j'ai découvert des morceaux de Booba, du groupe Sniper ou de Diam's. Vers l'âge de 10 ans, le grand frère d'un copain me faisait écouter le rap que l'on qualifiait d'alternatif à l'époque (TTC ou le Klub des Loosers), toute cette branche de la musique urbaine empreinte d'électro, moins digeste et plus bizarre que ce que j'avais entendu auparavant. Ce côté créatif d'une musique sans limites qui pouvait aller dans tous les sens m'a donné envie de composer mes propres sons.

Quelle est la chanson préférée de votre enfance ?

Quand j'avais 3 ou 4 ans, je me levais tous les matins pour écouter un best of de Renaud. Je crois que j'arrivais à capter l'émotion de ses chansons que l'humour et le détachement rendaient assez accessibles. J'adorais la mélodie de *Société tu m'auras pas*, que je connaissais par cœur. Si je dois retenir une chanson de mon adolescence, ce serait *Pitbull* de Booba. Écrite sur un sample de *Mistral gagnant*, j'aimais sa mélodie et ses paroles, entre violence et mélancolie.

Quel est le premier concert auquel vous avez assisté ?

Tous les étés, au parc des Gayeulles, à Rennes, a lieu le festival Quartier d'été où tous les concerts sont gratuits. C'est à cette occasion que j'ai pu assister à mon premier concert, celui de la rappeuse marseillaise Keny Arkana. J'avais 10 ans. Partis à vélo avec des copains, nous ne savions pas trop à quoi nous attendre. Keny Arkana, en rappeuse engagée, nous faisait faire des doigts d'honneur au milieu de grands mouvements de foule. L'énergie du concert et la violence des paroles ont résonné en moi. À l'âge de 15 ans, le concert du collectif Odd Future mené par Tyler, the Creator a été d'une grande influence pour le groupe Columbine que nous avons monté quelques années plus tard avec mes potes.

Avez-vous appris la musique étant enfant ?

À 10 ans, j'ai pris des cours de guitare classique à la MJC du quartier. Même si je ne garde pas un très bon souvenir du côté académique et théorique de l'enseignement, c'était un premier pas important vers la musique. À 14 ans, au sein d'une autre maison de quartier, j'ai suivi des cours de MAO (musique assistée par ordinateur) qui m'ont ouvert la porte de la création. Après avoir trouvé des moyens de récupérer des logiciels de musique gratuitement, j'ai commencé à composer des instrumentaux dans le but de faire rapper des gens dessus. Pendant trois ans, je les ai postés sur Soundcloud de façon assez discrète. Je ne les partageais pas sur les réseaux. Je les faisais écouter rarement. À 17 ans, ne trouvant personne pour chanter et voyant que mes copains commençaient à écrire des textes, je me suis dit que je pouvais essayer de le faire moi-même. Après le bac, avec ma bande de potes du lycée dont certains composaient et d'autres commençaient à rapper, nous avons monté le collectif Columbine. On a posté une vidéo par mois pendant un an, autoproduit un premier album, puis un deuxième qui nous a permis de faire une tournée. Le troisième a été plus exposé, on a été disque de platine. En 2019, j'ai décidé de partir en solo.

Vous souvenez-vous de la première chanson que vous avez écrite ?

J'avais 17 ans. Elle s'appelle *Beavis and Butt-Head*, du nom du dessin animé américain qui passait sur MTV. L'idée était d'être le plus vulgaire possible en étant à la fois rigolo et sérieux. C'était à la limite du n'importe quoi, mais pas totalement !